

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis MARIAUX

Lettre aux Congréganistes - Conseil de la
Congrégation en 1920-21 - Extrait du Règlement

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 129-132

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Lettre aux Congréganistes

Chers Amis,

Tandis que nos élèves prennent, à la grande Allée, leurs ébats dans le sport de la joie vraie, parce que chrétienne, je viens, au nom de la Famille, vous offrir le traditionnel bonjour. C'est vous dire que le 8 décembre approche, nous invitant à unir nos cœurs d'enfants fidèles pour chanter la Bonne Mère, Lui renouveler, les uns de vive-voix, les autres par écrit, nos engagements sacrés d'amour, de confiance, de générosité. En ce jour béni, nous invoquerons Celle qui doit être la cause de notre joie : « O Marie, priez pour nous, parfois tristes, découragés sur le chemin de la vie ; rappelez-nous l'obligation d'être joyeux par l'accomplissement du devoir et la paix

de la conscience; conservez-nous cette joie que notre siècle a tuée dans beaucoup d'âmes par une fausse éducation et un progrès matérialiste. »

Oui, il l'a tuée par une éducation molle, incolore, peu soucieuse de former le caractère ; que de parents faibles avec les enfants, cédant à tous les caprices, ne réprimant aucun défaut ; et ce régime de la mollesse apporte-t-il à la jeunesse un surcroît de joie ? Non ! Sur combien de jeunes visages ne lit-on pas ce quelque chose de précocement blasé, de mécontent, de rude, qui n'appartient pas à leur âge, au lieu d'une physionomie épanouie, laissant déborder une gaîté franche, communicative, sans arrière-pensée, comme celle d'un Congréganiste ? Conséquence logique d'une grande erreur : s'imaginer que l'éducation peut se passer de formation morale, et qu'il suffit d'être un homme cultivé pour être un homme de bien. Non, cela ne suffit pas ; trop souvent, le savoir ne sert qu'à nourrir la suffisance, quand parents et autres éducateurs n'ont pas pris soin de développer l'être moral ; mettre l'acquisition du savoir au-dessus de tout, c'est développer l'intelligence aux dépens du cœur. La culture de la science sera tout, la formation du caractère comptera pour rien, et les meilleures énergies de la jeunesse, le temps, tous les efforts de ses maîtres seront absorbés par la prétendue nécessité de conquérir de la science. Cultivons cette science, mais en l'élevant jusqu'à Dieu par la culture de l'homme intérieur. C'est assurer le bonheur, la joie intime et durable de notre jeunesse, que de former sa volonté, l'habituer au sacrifice, l'accoutumer à se vaincre et à supporter vaillamment les épreuves, sinon ce serait faillir à notre tâche en envoyant dans le monde des êtres sans force morale, mous, impressionnables, que la vie se chargerait de ciserler d'une manière souvent bien douloureuse.

Une fausse éducation moderne a tué la joie dans beaucoup d'âmes, un progrès matérialiste a opéré la même œuvre. Que voyons-nous dans certains milieux ? agitation sans trêve, hâte fiévreuse, passion du succès, nulle

vie intérieure, peu d'amour vrai, brillant verbiage, le culte et l'intérêt du moi se mêlant aux meilleurs efforts, l'homme devenu juge suprême du bien et du mal, du vrai et du faux, par le tribunal de ses goûts, de son avantage et de ses tendances. Hélas ! en perfectionnant la vie matérielle, n'aurait-on pas abaissé la vie morale ? Les progrès techniques, les améliorations apportées à l'existence, tous les raffinements du bien-être ont-ils réussi à étancher la soif de l'homme intérieur ? Non, ils l'appauvrissent, le diminuent, et aboutissent à la complète faillite de la joie, parce qu'ils ne s'inquiètent pas des besoins de l'âme ; ils ne produisent qu'une joie de reflet, froide comme les fleurs de glace en hiver sur un vitrage : aussi le mal particulier à notre siècle est-ce la neurasthénie, ennemie jurée de la joie.

Et que signifient tous ces visages pâles et fatigués des ouvriers et ouvrières, ces physionomies mornes, exprimant toute autre chose que la joie ? La réponse, elle nous arrive de l'usine, de l'atelier, des chaudières bouillantes, de l'effroyable musique des bruyants moteurs, des roues grinçantes, des turbines bourdonnantes. Avec la sombre vapeur des hautes cheminées des fabriques, la plainte monte vers le ciel : dans les usines, le progrès blanchit le coton, durcit l'acier, fabrique verre et porcelaine, une infinité de choses, c'est très bien, mais ce qui est très mal, c'est de ne pas voir entrer dans le plan ou la liste des bénéfiques la formation d'une seule intelligence. Aussi, combien de pauvres ouvriers, par la faute du patron, ne croient plus à l'au-delà, à la vie morale : ils croient à la bonne chère, aux richesses, à la machine, à la vapeur, à l'électricité, aux roues de la turbine, c'est tout. Pauvres hommes ! Ah ! chers Amis, faisons des vœux ardents, pour revoir bientôt, par le règne du Fils de Marie, par Jésus Ouvrier, la joie véritable renaître et fleurir sur le monde du travail. Cette joie, vous la possédez, sachez la faire valoir ; vous en avez besoin, vous y avez droit ; elle est aussi indispensable à la santé physique qu'à la santé morale, au travail intellectuel qu'au labeur de

l'ouvrier. Réjouissez-vous donc, mais dans le Seigneur, par la paix de la conscience, l'amour de Dieu, la fidélité à son devoir. Cultivez la joie en vous souvenant qu'elle n'est ni la racine, ni la tige, mais une fleur ; toute vraie joie doit être conquise comme la récompense d'une vie pure et bien réglée. C'est cette fleur que nos chers Congréganistes cultivent si bien ici, et vous souhaitent de tout cœur le même succès, à vous, leurs grands frères. Que notre bonne Mère exauce ces vœux et nous comble tous de ses bénédictions, en son beau jour du 8 décembre.

Sainte Fête, chers Amis, courage chrétien sur le chemin du devoir, votre main d'Enfants fidèles dans celle de la Vierge Immaculée. Restons unis par l'union postale de la Prière.

Nous vous recommandons l'âme de notre cher Henri Nass, décédé à Porrentruy, le 10 août 1920, dans sa 19^e année.

Le Directeur :
Chanoine Louis MARIAUX.

CONSEIL DE LA CONGRÉGATION EN 1920-21

Préfet : Emile Fährndrich, Phys. Assistants : Joseph Burkart, Phys. et Robert Nebel, Phys.— Conseillers : Léon Dupont, Phil., Jules Rossé, Rhét., Camille Roche, secrétaire, Hum. — Louis Ducrez, Synt. — André Chaperon, Gram. — Pierre Pétermann, Gram.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

Article 17. — La Congrégation reste en relation avec les membres qui ont quitté le collège. Elle leur envoie chaque année, à l'occasion de sa fête patronale, un formulaire de l'acte de Consécration, qu'ils devront renvoyer après l'avoir signé, en y joignant autant que possible une petite aumône (en timbres-poste) et quelques lignes qui attesteront leurs bons sentiments à l'égard de la Congrégation.

La messe réglementaire pour tous les Congréganistes sera dite le 8 décembre. Union de prières.

Prière d'informer de tout changement de domicile.